



**Session de formation**  
**« Hospitaliers de l'Espérance ! »**  
**Enseignement 1 :**  
**L'Ordre de Malte : une œuvre de la Providence divine**

## **Introduction**

Par la grâce du baptême, le fidèle du Christ est non seulement purifié de tous péchés, mais de plus il devient fils adoptif du Père, participant de la nature divine, membre du Corps du Christ. Par le don de la grâce de Dieu, le baptisé reçoit les vertus théologales de Foi, d'Espérance et de Charité qui le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer. Par ses dons, l'Esprit Saint permet au chrétien de vivre et de grandir sous sa motion. En d'autres termes, tout l'organisme de la vie spirituelle du fidèle du Christ a ses racines dans le don du baptême<sup>1</sup>.

« Pierre vivante » du Corps du Christ qu'est l'Église, le chrétien est appelé à laisser grandir la vie d'Enfant de Dieu qu'il a reçu au baptême en s'appuyant sur les différentes aides spirituelles de l'Église comme les sacrements, l'accueil de la Parole de Dieu, le soutien de la Charité pastorale et fraternelle des membres de l'Église. Enraciné dans la Foi de son baptême, mis en œuvre par la Charité, le fidèle est rempli de l'Espérance de la résurrection et de la vision bienheureuse de Dieu.

Ayant répondu à un appel spécifique, les membres de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem ont choisi comme chemin de sainteté de vivre du charisme de l'Ordre : *Tuitio Fidei et Obsequium Pauperum*. Les membres de l'Ordre ont répondu à l'appel du Seigneur par un engagement devant Dieu. Cet engagement est certes de degrés différents suivant la classe à laquelle ils appartiennent, mais la fidélité à cet engagement se greffe sur la réalité même de la grâce baptismale et donc des vertus théologales. Sans faire un concordisme rapide puisque les trois vertus de Foi, d'Espérance et de Charité s'appellent mutuellement, on peut dire que la *Tuitio Fidei* se greffe sur la vertu de Foi et l'*Obsequium Pauperum* sur celle de la Charité, alors que la vertu d'Espérance permet au membre de l'Ordre d'avancer au quotidien, dans leur propre vie et les œuvres de l'Ordre, en ayant présent au cœur et à l'esprit l'origine et la finalité de leur action : Jésus Christ, le Rédempteur et Sauveur de l'homme, de tous les hommes, de tout l'homme.

« Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité »<sup>2</sup>, nous dit l'épître aux Hébreux. Tout au long de l'histoire de l'Ordre, c'est une marche à la suite de Jésus que chaque membre a et est appelé à vivre. Par son engagement personnel au service des pauvres et des malades, chacun a donné une réponse de foi à la voix douce et puissante Dieu qui les a appelés, d'une manière personnelle ou bien par différentes

---

<sup>1</sup> Cf *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1266.

<sup>2</sup> He 13,8.

médiations pouvant être liées à la vie de notre Ordre. Dieu est à l'œuvre et appelle à marcher à sa suite dans le cours des événements plus ou moins glorieux de l'Ordre.

Il en résulte qu'en regardant l'histoire de l'Ordre nous devons toujours nous rappeler qu'en « Jésus Christ, Verbe incarné, le temps devient une dimension de Dieu, qui est en lui-même éternel »<sup>3</sup>. Cela est vrai également lorsque nous considérons notre propre histoire personnelle qui est, au sein de l'Ordre, une *sequela Christi*. Cette considération théologique de l'histoire nous ouvre à entrer dans l'Espérance et à être à notre tour des porteurs d'Espérance, des « Hospitaliers de l'Espérance ».

Dans un premier temps, il nous est nécessaire d'avoir présent à l'esprit quelques éléments de la théologie de l'histoire pour ensuite avoir, modestement, un regard théologique sur l'histoire mouvementée de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. Cela pourra se faire en ayant présent à l'esprit cette question toute simple : « Dans les différents événements de l'histoire de notre Ordre, qu'est-ce que le Seigneur veut nous dire aujourd'hui afin que nous puissions répondre à notre vocation d'une manière toujours plus fidèle ? » De fait, tout au long de ces siècles, malgré les épreuves et les éventuels chaos apparents que l'Ordre a pu traverser, Dieu a conduit notre Ordre au cœur de l'histoire du Salut en lui confiant, par le ministère de l'Église, le charisme de *Tuitio Fidei et Obsequium Pauperum*, « pour la Gloire de Dieu, la paix du monde et le bien de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem ».

## Éléments de réflexion sur la théologie de l'histoire

### Un regard théologique de l'histoire

Dans le cadre de cet entretien, disons simplement que l'histoire est l'étude des événements de la vie humaine. Par son étude des sources qu'elle interroge, elle cherche à comprendre, à expliquer et à interpréter les événements, les actions, ou même les idées qui ont eu cours à travers le temps. Sans être un simple récit du passé, l'histoire critique aussi les sources, elle confronte les différentes approches de la recherche, et de ce fait essaye de reconstituer les événements afin de comprendre également comment ceux-ci ont pu construire le présent et peuvent encore l'influencer.

En d'autres termes, on peut dire que la discipline historique est non seulement une recherche et une manifestation de la mémoire tout en étant un outil de compréhension du présent à la lumière du passé. Il en résulte qu'étudier l'histoire nous permet de découvrir comment au cours des âges la liberté humaine s'est exprimée, nous permettant ainsi de donner un sens aux traces laissées par nos aînés et que nous découvrons par la recherche historique.

Ces quelques réflexions, qu'il faudrait bien évidemment approfondir, prennent un sens particulier lorsque que nous réfléchissons sur la théologie de l'histoire. Un regard théologique de l'histoire humaine nous donne de prendre conscience qu'au travers de la vicissitude des événements Dieu conduit l'humanité vers son salut. Dit autrement, l'histoire a une direction, une finalité qui est l'expression du dessein de Dieu. De ce fait, c'est au cours du temps que Dieu se révèle et donne un sens à la vie des hommes, par sa présence mystérieusement agissante, et c'est dans ce même temps que l'homme répond librement à ce que Dieu lui propose de vivre avec lui. Il en résulte que dans le déroulement de l'histoire, l'humanité est appelée à accueillir l'œuvre de Dieu afin d'entrer dans la plénitude de vie avec Lui.

---

<sup>3</sup> Jean-Paul II, *Tertio Millennio Adveniente*, 10.11.1994, n°10.

## Histoire – Alliance – Salut

La révélation biblique nous donne de comprendre l'histoire comme le déploiement d'une alliance entre Dieu qui se révèle et se donne à l'humanité au cours du temps. Mystérieusement, en se révélant Lui-même, Dieu révèle également la personne humaine à elle-même. Dans ce développement de l'histoire, il est possible de considérer différentes étapes, qui sont comme des clés de compréhension.

La première d'entre elle est l'œuvre de la Création, acte souverain de Dieu qui agit gratuitement par Amour. Les récits bibliques de la création, que nous retrouvons dans les deux premiers chapitres de la Genèse, nous révèle l'harmonie et la beauté de l'œuvre du créé ainsi que sa finalité : être dans la plénitude de vie avec Dieu<sup>4</sup>. Nous sommes au fondement du dessein de Dieu qui soutien à chaque instant l'être même de ses créatures<sup>5</sup>. Aussi, afin de nous mettre à la hauteur de Dieu et de ce fait pour ne pas tomber dans des catégories qui pourraient être mondaines<sup>6</sup>, il nous est bon de revenir à « l'origine ». Cela nous donnera de nous enraciner non seulement dans le passé, non d'une manière nostalgique et figé, mais également dans l'avenir puisque nous regarderons l'histoire à la lumière de la volonté du Père, « créateur du Ciel et de la Terre », ainsi exprimée par Jésus :

*« Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »*

De fait, c'est en revenant à la considération du dessein originel de Dieu, exprimé dans l'œuvre bonne de la création, que nous pouvons entrer dans l'Espérance. Et pourtant,

*« la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. »<sup>7</sup>*

Ces versets de la lettre aux Romains nous introduisent à la deuxième étape de notre cheminement. Il s'agit de la réalité du péché originel qui marque toute l'histoire de l'humanité. Le chapitre 3 du livre de la Genèse nous rapporte qu'Adam et Eve, qui sont en quelque sorte les figures de l'humanité entière, ont reçu le don de la communion d'intimité avec Dieu. Mais, alors qu'ils sont tentés par le diable, par leur désobéissance, ils ont voulu « être comme des dieux » (Gn 3,5). Par cet acte, ils ont brisés l'harmonie qui existait entre Dieu et l'ensemble de la création, mais aussi au sein de la création elle-même puisque l'homme est blessé dans sa nature même. Cet événement rapporté par l'Écriture Sainte nous engage à prendre conscience de la réalité même de toute personne humaine qui, dans son histoire, est pécheresse mais enracinée, du fait

---

<sup>4</sup> On retrouve cette réalité dans le refrain liturgique du premier récit de la création : « Et Dieu vit que cela était bon » ; ou dans le fait que le deuxième récit nous montre une véritable complicité en Dieu et l'homme qu'il a créé, complicité qui conduit le Créateur à veillé au fait que l'homme ait bien tout ce dont il a besoin pour pouvoir vivre et s'épanouir.

<sup>5</sup> Au cœur de l'économie de la Rédemption, saint Paul écrira : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. » (Ep 1,3-6)

<sup>6</sup> Dans l'Écriture, il y a une compréhension paradoxale du monde. Le monde peut être compris dans la dimension de la création et du dessein divin qui doit se réaliser en lui. Mais en même temps, le monde est blessé par le péché et livré à celui que Jésus appelle le « prince de ce mode », c'est-à-dire Satan. Il y a un conflit entre ces deux dimensions de la mondanité, c'est le combat spirituel auquel toute personne est confrontée.

<sup>7</sup> Jn 6,39-40 ; Rm 8,20-21.

de son appartenance à la nature humaine, dans la bonté originelle de la création et appelé à la victoire à venir par la descendance de la femme<sup>8</sup>. Telle est, malgré le péché de l'homme qui marque toute l'histoire de l'humanité, la réalité de l'Espérance qui est présente au cœur de cette histoire qui va se déployer jusqu'à l'Incarnation qui ouvrira en quelque sorte une continuité dans une radicale nouveauté.

Notre troisième étape nous invite à faire tout un parcours de la Première Alliance. Malheureusement, nous ne pouvons le faire dans le cadre de notre entretien. Simplement, rappelons-nous qu'au travers de l'élection d'Israël et des différentes alliances qui parcourent toute cette histoire sainte, Dieu marche avec son Peuple qu'il a élu<sup>9</sup>, lui révèle sa fidélité et sa pédagogie afin de le former, de lui donner une Loi et l'inviter d'une manière inlassable à la conversion. Il s'agit véritablement, par le témoignage d'un Peuple choisi par Dieu, de préparer l'humanité d'une manière active, dans un cheminement historique au cours duquel Dieu éduque l'humanité pour qu'elle soit prête à accueillir le Messie qui viendra sceller une alliance nouvelle dont la loi est écrite non plus sur des tables de pierre mais dans le cœur des hommes<sup>10</sup>.

« Jésus est né dans le peuple élu, en accomplissement de la promesse faite à Abraham et constamment rappelée par les prophètes. Ceux-ci parlaient au nom et à la place de Dieu. L'économie de l'Ancien Testament, en effet, vise essentiellement à préparer et à annoncer la venue du Christ Rédempteur de l'univers et de son Règne messianique. Les livres de l'Ancienne Alliance sont ainsi des témoins permanents d'une pédagogie divine attentive. Cette pédagogie atteint son but *dans le Christ*. Celui-ci, en effet, ne se limite pas à parler 'au nom de Dieu' comme les prophètes, mais c'est Dieu même qui parle dans son Verbe éternel fait chair. »<sup>11</sup>

Ces mots de Jean-Paul II nous ouvrent à la réalité de l'Incarnation qui est à la fois continuité et radicale nouveauté, puisque Dieu s'apporte lui-même au cœur même de l'histoire de l'humanité. En Jésus, vrai Dieu et vrai homme, et par prolongation dans l'Église du Christ, sacrement de l'union intime des hommes avec Dieu et de l'unité tout le genre humain<sup>12</sup>, sont unis deux axes celui vertical de la transcendance et celui horizontal de la temporalité.

A partir de ce moment, Incarnation – Rédemption – Église, toute l'histoire de l'humanité est définitivement marquée par la présence agissante de Jésus qui offre à toute personne humaine le salut. Par le ministère

---

<sup>8</sup> « Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : *'Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon'*. » (Gn 3,14-15)

<sup>9</sup> Pour illustrer cela, on pourrait reprendre le livre de l'Exode dans lequel on voit Dieu conduire son Peuple par la main de Moïse, le faire sortir du pays d'Égypte et le mener dans le désert. « Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; ainsi pouvaient-ils marcher jour et nuit. Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple ; ni, la nuit, la colonne de feu » (Ex 13,21-22)

<sup>10</sup> « Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : *'Apprends à connaître le Seigneur !'* Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. » (Jr 31,31-34)

<sup>11</sup> Jean-Paul II, *Tertio Millennio Adveniente*, 10.11.1994, n° 6.

<sup>12</sup> Cf *Concile Vatican II, Lumen Gentium*, n° 1.

qui lui est confié par le Seigneur ressuscité, l'Église porte dans le monde l'Espérance du salut accompli dans le Seigneur Jésus. C'est une histoire sainte que, comme fidèle du Christ, nous continuons d'écrire chaque jour.

Le temps de l'Église est marqué par un paradoxe réel : le salut est déjà pleinement donné dans la mort et la résurrection de Jésus, mais il est appelé à être toujours accueilli en profondeur car il n'est pas pleinement accompli tant que Jésus n'est pas revenu en Gloire. En parlant de cette réalité eschatologique qu'est le retour en Gloire du Seigneur, saint Paul écrit :

*« Quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. »*

## Liberté humaine

Il est une réalité centrale dans cette approche de la théologie de l'histoire, c'est la réalité même de la liberté humaine. En effet, créé libre, la personne humaine est appelée à répondre à la grâce de Dieu qui agit dans l'histoire en générale et dans sa propre histoire en particulier. C'est l'œuvre de la grâce de Dieu qui agit au cœur de l'histoire de l'homme. Certes, Dieu a un dessein d'Amour mais Il ne veut pas l'imposer, il attend que l'homme y adhère et lui donne la grâce de pouvoir le faire en éclairant la liberté humaine. Ce dessein se déploie au cours de l'histoire de l'humanité mais il ne peut s'accomplir sans l'adhésion humaine.

*« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. »*

Tout ce qui se déploie tout au long de la première Alliance prépare l'humanité à la grande question posée par Dieu à Marie, mais aussi à chacun d'entre nous. En effet, *« Quand vint la plénitude du temps »*<sup>13</sup> Dieu envoie l'ange Gabriel pour entrer en dialogue avec Marie : *« Veux-tu ? »* Au cours de ce dialogue, Dieu attend la réponse libre de Marie. Il ne brusque pas mais il explique en accueillant le questionnement. Dès que le OUI est donné par Marie, alors le Verbe de Dieu se fait chair. Par analogie, on peut dire que Dieu demande à tout être humain d'accueillir sa demande d'entrer dans son dessein de salut et d'ainsi entrer, au travers des différents événements de sa vie, dans la construction de l'histoire qui est appelée à être sainte.

En d'autres termes, Dieu n'écrit pas l'histoire du salut sans l'homme.

*« Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. »*<sup>14</sup>

Le salut est donc à la fois le don gratuit de Dieu et un appel à une réponse libre de l'homme. L'amour de Dieu est appelé à rencontrer la liberté humaine pour une transformation radicale, et cela s'accomplit dans le temps, dans l'histoire de l'humanité.

## Dimension spirituelle de l'histoire

Cette approche théologique de l'histoire nous ouvre également à un regard spirituel qui nous permet de vivre l'instant présent de la vie en Jésus, tout en considérant le terme de l'histoire comme étant si grand qu'il justifie les efforts du chemin<sup>15</sup>. Cela nous donne de pouvoir sanctifier le temps comme étant le sacrement de la présence aimante et agissante de Dieu dans notre vie, puisque par son incarnation Jésus a fait entrer le temps dans l'éternité.

<sup>13</sup> 1Co 15,28 ; Ap 3,20 ; Ga 4, 4.

<sup>14</sup> S. Augustin, Sermon 169, 13.

<sup>15</sup> Cf Benoît XVI, Encyclique *Spe Salvi*, 30.11.2007, n°1.

« *Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.* »<sup>16</sup>

En Jésus, le Père a dit la parole définitive sur la personne humaine et sur son histoire dans laquelle Dieu agit, d'une manière mystérieuse mais bien réelle, conduisant l'humanité vers son dessein d'amour au travers des événements. Même dans les épreuves osons faire cet acte de foi du fait que l'œuvre de Dieu s'accomplit<sup>17</sup>. Rappelons-nous ces mots forts de Jean-Paul II :

« Si je me suis arrêté ici à relever la limite imposée au mal dans l'histoire de l'Europe, je dois en conclure que cette limite est constituée par le bien – le bien divin et le bien humain qui se sont manifestés dans l'histoire elle-même, au cours du siècle passé et de millénaires entiers. (...) La limite imposée au mal par le Bien divin en est arrivée à faire partie de l'histoire de l'homme, en particulier de l'histoire de l'Europe, par l'action du Christ. Il n'est donc pas possible de séparer le Christ de l'histoire de l'homme. (...) De fait, c'est seulement en lui que toutes les nations et toute l'humanité peuvent 'entrer dans l'espérance' ! »<sup>18</sup>

La spiritualité qui se déploie d'une approche théologique de l'histoire ne promet pas une lecture facile de la vie du monde, mais elle ouvre à une trame mystérieuse d'amour, pas toujours simple à discerner. Elle nous ouvre à la présence de Dieu riche en miséricorde, patient et fidèle.

« Qui n'a pas vu la route, à l'aube entre deux rangées d'arbres, toute fraîche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance. L'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté.

On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance. L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme... »<sup>19</sup>

## Une lecture théologique de l'histoire de l'Ordre Souverain de Malte

« Lorsqu'en janvier 1523 le Grand Maître Philippe de Villiers de l'Isle-Adam fut contraint de quitter l'île de Rhodes, après la victoire de Soliman, il fit baisser toutes les bannières, pour ne hisser, sur le navire qui quittait l'île, qu'une image de La Vierge de Pitié – la Vierge tenant sur ses genoux le Christ mort – avec ces seuls mots : *Tu sola spes afflictis* : Toi seul est l'espérance des affligés. »

Ainsi s'exprime l'abbé Bruno Martin dans le livret du pèlerinage de Lourdes 2025. Mais il continue en faisant un lien avec ce que nous appelés à vivre à Lourdes :

« Ici, à Lourdes, dans cette Année Sainte, nous jetons encore notre regard vers la Vierge qui nous présente son Fils éternellement offert pour les hommes, nous lui présentons la prière, les peines, les souffrances et les espoirs des malades, et nous lui redisons comme les Hospitaliers quittant Rhodes :

---

<sup>16</sup> Ap 22,13

<sup>17</sup> Comment ici, ne pas faire mémoire de Joseph vendu par ses frères qui a pu dire : « *Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : préserver la vie d'un peuple nombreux.* » (Gn 50,20)

<sup>18</sup> Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, Flammarion, 2005, p.28-29.

<sup>19</sup> Georges Bernanos, *Conférence 1945*.

‘Vierge Marie, c’est toi qui est aujourd’hui encore, la source de notre espérance : *Tu sola spes afflictis*. »

Cette présentation du départ des Hospitaliers de Rhodes nous montre que les événements historiques sont porteurs d’une réalité théologique qui accompagne de fait la vie spirituelle. Il en va de même pour l’histoire de l’Ordre en général. Certes, il ne s’agit pas de reprendre ici toute l’histoire de l’Ordre. Le propos est plutôt de se demander ce que le Seigneur veut nous dire au travers de cette histoire prestigieuse et mouvementée de l’Ordre de Malte. Un regard de foi éclaire cette histoire d’une manière nouvelle et nous fait connaître ce que Dieu désire pour la vie de l’Ordre. Cela peut nous aider à considérer l’œuvre de la Providence divine et à vivre aujourd’hui notre vocation de Chevaliers et Dames de l’Ordre.

Méthodologiquement parlant, nous n’allons pas faire de concordisme avec les faits historiques ou les personnes impliquées dans les différents événements. L’idée est d’avoir un regard global, comme nous pouvons l’avoir lorsque nous regardons l’histoire sainte, afin d’essayer de discerner comment le Seigneur agit et ce qu’il nous révèle dans l’histoire de l’Ordre<sup>20</sup>. Cela donnera à chacun la possibilité de relire sa propre histoire au cœur de la vie de l’Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

## La fondation à Jérusalem

Dès le IV<sup>ème</sup> siècle des pèlerinages à Jérusalem sont organisés suite à la construction de l’église du Saint Sépulcre par Constantin. Après différentes crises, qui mettent les chrétiens dans des situations plus ou moins délicates, du X<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle, les pèlerinages en Terre Sainte, entrepris à la suite d’un vœu ou par motif pénitentiel, vont se multiplier. Les routes étaient longues et le plus souvent périlleuses ; les pèlerins, surtout les populations les plus humbles étaient souvent rançonnés par les pillards et les bandits de grand chemin, et les routes par la mer n’étaient pas plus sûres dans la mesure où les pirates barbaresques, les turcs et les Ottomans, sillonnaient la méditerranée et faisaient des prises fructueuses en arraisonnant les bateaux des pèlerins. De plus, arrivant devant Jérusalem, les pèlerins, souvent en mauvais état – malades, blessés, pauvres pour la plupart –, n’étaient pas accueillis à bras ouverts et devaient s’acquitter d’un droit d’entrée au risque sinon d’être bastonnés et rejetés de la ville. Les rues de la ville étaient ainsi pleines de « pauvres pèlerins » qui nécessitaient des soins, un hébergement, une nourriture saine, etc... Des chevaliers et des commerçants venus à Jérusalem se sont apitoyés devant des situations souvent dramatiques et ont décidé de se consacrer à ces hommes, ces femmes et souvent aussi des enfants qui nécessitaient des secours

Des marchands de l’ancienne république maritime d’Amalfi avaient obtenu l’autorisation du Calife d’Egypte de construire à Jérusalem une église, un couvent ainsi qu’un hôpital afin de pouvoir prêter assistance aux pèlerins de toutes races et religions. Les moines bénédictins appelés pour faire vivre le monastère, trop occupés à la liturgie et la prière, font appel à un laïc, Gérard, pour la gestion de leur hôpital. Sa conduite pendant le siège de Jérusalem de juillet 1099, son aide aux chrétiens les plus démunis, lui attirèrent des témoignages de reconnaissance, tel que domaines et argents. Des croisés et pèlerins proposèrent leur service à Gérard. Il en résulte que l’organisation de Gérard, possédant les ressources nécessaires pour vivre, se sépara d’avec les moines. Ainsi est né l’Ordre placé sous la protection de Jean-Baptiste puisque l’Hôpital était construit sur le lieu où, selon la tradition, se trouvait la maison de Zacharie, père du Précurseur.

---

<sup>20</sup> Pour la présentation succincte de l’histoire de l’Ordre, je m’appuierai sur la thèse de Frédéric Knopf-Silvestre, *L’Ordre souverain de Malte en droit international public*, Thèse soutenu à l’université de Lille le 2 février 2000, p. 12 à 87 ; ainsi que des notes de Alain de Tonquedec dans un PowerPoint datant de 2019 présentant l’histoire de l’Ordre. L’une et l’autre de ces sources seront cités parfois textuellement sans que cela soit mentionné.

Ces quelques mots trop rapides relatant la fondation de l'Ordre nous permettent de considérer non seulement la réalité de la Charité chrétienne qui s'exprime dans l'accueil et le soin des pèlerins malades de toute condition, mais aussi nous permet de voir qu'au travers de ces actes de charité, Dieu est providentiellement à l'œuvre par la médiation du bienheureux Gérard et de ceux qui le rejoignent dans le service du pauvre et du malade.

Le texte de la vocation de Moïse illustre merveilleusement cela. Nous sommes sur le Mont Horeb. Moïse, après avoir fui l'Égypte, fait paître le troupeau de son beau-père Jéthro. Un buisson brûlait sans se consumer, l'ange de Dieu étant dans la flamme. Et voilà que Moïse dialogue avec Dieu qui, avant de l'envoyer en mission pour délivrer son Peuple, lui dit :

*« J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite, l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen. Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »<sup>21</sup>*

Dieu veille sur son Peuple qui a du prix à ses yeux. C'est lui qui appelle pour qu'on en prenne soin. N'est-ce pas ce qui se passe pour le bienheureux Gérard qui, dans les circonstances qui ont été rappelés, reçoit de Dieu la mission de prendre soin de tous. Il y a une universalité dans les œuvres de la charité chrétienne parce que le Seigneur est venu sauver tous les hommes sans aucune distinction. A Jérusalem, le bienheureux Gérard fait l'expérience de Dieu qui appelle. Cette expérience fondatrice. L'Ordre est appelé à la vivre tout au long de son histoire.

Aussi, ce qui vient d'être dit est également vrai pour chaque membre de l'Ordre. Si nous sommes devenus Chevalier ou Dame de l'Ordre, dans la première ou deuxième ou troisième classe, c'est parce que nous avons reçu de Dieu un appel qui a été authentifié par ceux qui en ont la charge au cœur de l'Ordre et de l'Église. Cet appel a pu passer par différentes médiations, mais à l'origine c'est toujours le Seigneur Jésus qui appelle en disant clairement : « Veux-tu marcher à ma suite en te mettant au service des pauvres et des malades quelque soit leur condition ? »

## Les différentes étapes de l'Exode

Dans la sacrée infirmerie qui accueille les malades, ceux-ci sont soignés de telle façon qu'on leur donne le meilleur de la maison dans le respect de leur foi.

Comme on le sait, l'Ordre a eu à quitter Jérusalem pour Saint Jean d'Acre puis Chypre, Rhodes, Malte et enfin Rome. On ne peut reprendre les différentes raisons ou les différents événements qui ont émaillé ce véritable Exode de l'Ordre. Au cours de ces siècles, l'Ordre s'est structuré, militarisé, et lutté non seulement dans le soin des malades mais aussi comme un véritable soutien à la chrétienté face aux Ottomans et à l'Islam. Il y a eu des temps prestigieux et des moments plus délicats : trahisons, vie dissolue de certains chevaliers, querelle entre les différentes langues composant l'Ordre, etc. L'Ordre aurait très bien pu disparaître à certains moments de son histoire. Et pourtant, il demeure aujourd'hui encore. Pourquoi, le Seigneur veille-t-il ainsi sur l'Ordre de Malte ?

---

<sup>21</sup> Ex 3,7-10

Un premier élément de réponse se trouve dans le fait qu'à chaque étape de cet Exode, l'Ordre construit un Hôpital pour accueillir et se mettre au service des pauvres et des malades. Il se donne les moyens de vivre ainsi sa vocation première : le service de Dieu dans le *Servitium Pauperum*. Il y a donc dans cet Exode, un appel à toujours se recentrer sur l'essentiel. En d'autres termes, cet Exode est un véritable chemin de purification qui donne aux membres de vivre en vérité le charisme de l'Ordre exprimé, depuis la fin du XVème siècle, par *Tuitio fidei et Obsequium Pauperum*.

A Béthanie, Jésus se trouve dans la maison de Simon le lépreux. Et voilà qu'une femme vient lui verser un parfum très pur sur la tête. Elle lui donne le meilleur de ce qu'elle a. Mais on s'indigne en disant que ce parfum aurait dû être vendu pour donner l'argent aux pauvres. Jésus répond :

*« Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »*

Jésus fait un lien entre lui et les pauvres, entre le soin de son corps et la réalité de sa mort salvatrice, entre l'annonce de l'Évangile et le service des pauvres qui est le service de Jésus lui-même. Il y a une dimension missionnaire dans la mission providentiellement confiée à l'Ordre depuis ses origines. Cette mission sera parfois parsemée de combats personnels, c'est un chemin de sainteté, ou plus largement au niveau de la société car l'Ordre est appelé à participer à la construction d'un monde à la hauteur de la personne humaine dans toute ses dimensions.

Théologiquement parlant, nous pouvons voir dans cet Exode de l'Ordre depuis Jérusalem jusqu'à Rome, l'œuvre de la Providence de Dieu qui veille et conduit l'histoire de notre Ordre et cela malgré les épreuves, les infidélités, les erreurs des uns ou des autres. Soyons alors plein d'Espérance sur chemin de conversion de l'Ordre qui est analogiquement aussi le nôtre. Le Seigneur est à l'œuvre ! Recentrons-nous toujours sur ce qui fait l'essentielle de notre vocation : notre marche à la suite de Jésus dans le service des pauvres et des malades au sein de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.

Sur cette route, chaque membre de l'Ordre doit pouvoir dire avec saint Paul :

*« Mais pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. »*<sup>22</sup>

Cette croix qu'il porte est le signe par lequel il sera vainqueur.<sup>23</sup> Notre espérance s'enracine dans la foi !

## Rome et l'Ordre aujourd'hui

Chassé de Malte, accueilli par la Russie, l'Ordre s'établit définitivement à Rome en 1834 au sein de l'État pontifical d'alors. Désormais libérés des difficultés du gouvernement temporel et de tout engagement militaire, les Grands Maîtres sont en mesure de revenir aux sources : l'assistance aux pauvres et aux malades. Au cours du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle, l'Ordre se réorganise.<sup>24</sup> Ainsi, l'Ordre témoigna de sa faculté d'adaptation et d'innovation. Il créa les trains hôpitaux, il soigna les blessés dans les différents conflits qui

---

<sup>22</sup> Mc 14,6-9 ; Ga 6,14.

<sup>23</sup> Cf la vision de Constantin : « *In hoc signum vinces* ».

<sup>24</sup> Cf Site internet de l'Ordre Souverain de Malte.

ont ravagé l'Europe. Vivant une présence caritative et diplomatique internationale, l'Ordre a un lien diplomatique avec le Saint Siège et filiale avec le Saint Père<sup>25</sup>.

Il est étonnant de constater que le chemin suivi par l'Ordre, de Jérusalem à Rome, est celui des apôtres Pierre et Paul. Paul, dans sa route de la captivité, a même été contraint par une tempête de faire escale de trois mois à Malte<sup>26</sup> ! A Rome, les deux apôtres rendront l'ultime témoignage, celui du martyr. Dans un regard de foi, nous pouvons dire que si l'Ordre a fait l'expérience de l'appel de Dieu à Jérusalem, de la fidélité du Seigneur qui veille sur l'Ordre et le conduit par des chemins parfois escarpés, celui-ci fera à Rome l'expérience de l'Église, Mère et Maîtresse de vie. Ainsi, dans et par le Christ, l'Église engendre l'Ordre, au travers de ses membres, et veille avec sollicitude sur lui tout au long de l'histoire. De plus, elle lui donne les moyens de vivre dans la fidélité au charisme qu'elle lui confie.

Cette expérience de l'Église donne à l'Ordre de mieux se connaître et de mieux comprendre qui il est. Chemin qui n'est jamais fini. Il lui faut savoir répondre à la question : Ordre Souverain de Malte que dis-tu de toi-même ? L'Église fait découvrir à notre Ordre la réalité et la force de la communion, effective et affective, non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Une communion vécue entre ses membres, quelque soit la classe à laquelle ils appartiennent, chacun ayant une mission propre pour que cette communion soit un corps vivant et non un entre soi qui ferait tourner une institution. Cette communion a une dimension centrifuge. Elle ne peut se vivre en vérité que dans une mission de sanctification de ses membres par l'exercice de la Charité chrétienne, tel que le définit la « Charte Constitutionnelle » et le « Code de l'Ordre ».

## Épilogue

Ces quelques réflexions, qui mériteraient d'être approfondies, nous ont conduits à prendre conscience de la dimension théologique du temps et de l'histoire. Dans cette histoire de l'humanité, il semble que le mal paraît triompher, on le voit aujourd'hui encore dans les conflits, les souffrances, la pauvreté dans le monde. Mais le dessein de Dieu pleinement révélé dans et par le Christ invite à l'espérance et à la conversion. L'Ordre de Malte, dont l'histoire est un véritable chemin d'appel et de conversion, en accueillant toujours plus la fidélité de Dieu en tant fils de l'Église, doit être un signe d'Espérance manifesté dans ses œuvres caritatives et diplomatiques. Ainsi, non seulement il participe à l'accomplissement du dessein de Dieu mais il est aussi un témoin reconnu de Dieu « riche en Miséricorde » agissant inlassablement pour le Bonheur de l'Homme.

Il est un psaume qui peut nous aider à entrer plus avant dans une connaissance intérieure de ce mystère qui nous est ainsi révélé. Il s'agit du psaume 135 (136). Rythmé par le refrain « Éternel est son Amour », ce psaume reprend l'histoire d'Israël<sup>27</sup>. Nous pouvons faire de même en regardant dans la foi l'histoire de l'Ordre, et notre propre participation à cette histoire, en disant nous aussi : « *Car éternel est son Amour !* »

Abbé Pierre Le Bourgeois  
Chapelain Conventuel a.h.

---

<sup>25</sup> Rappelons que depuis la bulle « *Pie Postulatio Voluntatis* » (1113), l'Ordre est « sous l'autorité du siège apostolique et le patronage du bienheureux apôtre Pierre. »

<sup>26</sup> Cf Ac 28,1.11

<sup>27</sup> On pourrait reprendre tout le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux. « *La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.* » (He 11,1)